

BRUNO
LOCHET



JE VOUS AIME ^{TRÈS} BEAU(OU)P

UN FILM DE PHILIPPE LOCQUET

AVEC LÉOPOLDINE SERRE, AXEL BOUTE, PHILIPPE DUQUESNE & ALBERT DELPY

7 JUILLET

RELATIONSHIP - David © 1995 - 1996 BARNES & NOBIS

**CINE
CINEMA
FAMiZ**



star_{n°1}

TOUTLECIINE.COM

devenez producteur de films
touscoprod
com



Mazel Productions et jour2fête
présentent

JE VOUS AIME TRES BEAUCOUP

Un film de Philippe Locquet

Scénario original et dialogues originaux Claire Renaut

Scénario, adaptation et dialogues Philippe Locquet

Avec

Firmine Richard

Max Clavelly

Julien Crampon

Pierre Lefebvre

Léopoldine Serre

Axel Boute

Bruno Locht

Philippe Duquesne

Albert Delpy

Au cinéma le 7 juillet 2010

Distribution

Jour2fete

Etienne Ollagnier et Sarah Chazelle

7, rue Ambroise Thomas

75009 Paris

tel : 01 40 22 92 15

Presse :

Moteur!

Dominique Segall/Laurence Falleur
assistés de Nicolas Hoyet

20, rue de la Trémoille 75008 Paris

Tél : 01 42 56 95 95

SYNOPSIS

A la mort de leur mère qu'ils n'ont pas connue, trois demi-frères de 8, 15 et 17 ans ayant grandi dans des milieux différents, se rencontrent pour la première fois.

Ils passeront les grandes vacances ensemble chez la Nonna, leur grand-mère, entre secrets et lapins, polenta et coups tordus, aventures et premières fois, et donneront ensemble à leur vie, parfois solitaire, une trajectoire inattendue.



ENTRETIEN AVEC PHILIPPE LOCQUET (REALISATEUR)

Comment est né le projet de « Je vous aime très beaucoup » ?

Il est né de l'envie de faire un film sur l'enfance et l'adolescence : une chronique familiale singulière, fantasque, presque burlesque où les événements se dérouleraient de façon énergique, vivante, lumineuse et très humaine. Ça danse, ça court, c'est réactif... Tout s'enchaîne sans que le discours ou la morale l'emportent.

Le ton est donné dès les premières images du film où sur le générique le P'tit danse comme un dératé...

Je tenais à cette scène parce qu'effectivement elle donne immédiatement le ton du film. Le P'tit est seul dans sa chambre, il s'éclate en écoutant de la musique. A ce moment là, rien n'interfère... Il est dans son monde, totalement libre. J'aime chez les enfants cette liberté, cette fibre artistique dont ils n'ont pas encore conscience. Ils donnent, ils agissent, ils expriment les choses sans arrière-pensée, sans crainte. Ils sont hors contexte.

Les trois garçons ne se sont jamais rencontrés avant la mort de leur mère. Chacun a un mode de vie très différent...

Le P'tit est élevé à la campagne par sa grand-mère. Marty qui n'a pas de père et a été abandonné par sa mère s'est retrouvé dans un foyer. Quant à Paul, il vit de façon bourgeoise avec un père souvent absent. Leur rencontre ne peut qu'être explosive. Tout est à construire.

Pourquoi avoir fait le choix d'une mixité raciale ?

Je n'avais pas pensé à une grand-mère noire, mais ma rencontre avec Firmine Richard, provoquée par ma productrice, Nelly Kafsky, a tout changé. Nous avons longuement discuté de ce qu'impliquait le choix d'une famille métissée. Est-ce que c'était crédible ? Oui. Il y a même de plus en plus d'enfants issus de parents d'origine différente. Est-ce que cela entraînait le film sur le terrain du racisme ? Au bout d'un mois, persuadé que Firmine était le meilleur choix, j'ai décidé qu'à partir du moment où on n'abordait pas le problème, il ne se posait pas. Peu importe la couleur de peau de la Nonna, c'est une grand-mère comme les autres qui aime ses petits-fils...

La Nonna est l'anti Mamie Nova...

C'est l'opposé. Ce n'est pas Tatie Danielle, mais c'est une femme forte, les pieds sur terre, très politiquement incorrecte... Quand Paul veut boire de l'alcool, elle est la première à le servir et à boire avec lui. Chez elle, l'image de la Sainte Vierge cohabite avec un fusil.

Que pouvez-vous nous dire des trois jeunes comédiens ?

Max Clavelly qui joue le P'tit est arrivé le premier sur le projet. Il a fait des essais et j'ai très vite compris que c'était lui. C'est un enfant très intelligent, très réactif qui a une capacité d'imagination à partir d'un texte assez étonnante. J'aime son côté débridé, totalement fantasque... Pour le personnage de Marty, je cherchais un physique de beau gosse où apparaisse une douceur. Quand Julien m'a été présenté avec ses dreadlocks, j'ai vu cette fragilité. Puis, il m'a dit qu'il était musicien et ceinture noire de karaté... Tout était là. A 18 ans, c'est déjà un comédien très affirmé. Il travaille de façon très rigoureuse, il en veut. Enfin, Pierre Lefebvre a été le dernier à nous rejoindre. Il interprète Paul, le personnage sans doute le plus complexe... On a travaillé ensemble sur son attitude, sur la façon dont il allait évoluer au cours du film. Pierre est un garçon qui a beaucoup de recul, d'humour et d'élégance... Tous les trois, à leur façon, ont apporté au film quelque chose qu'ils ont en eux.

Le film frappe par son authenticité, le naturel avec lequel les enfants occupent l'écran... Comment avez-vous travaillé ?

L'avantage avec les enfants ou les adolescents, c'est qu'ils n'ont pas de technique de jeu, d'automatismes. Avec eux, il y a une réelle possibilité de travail. Une marge de manœuvre incroyable. Jamais, ils n'ont fait exactement deux fois la même chose. Ils avaient envie de pousser leur personnage, d'aller le plus loin possible avec une pêche et un dynamisme qui nous entraînaient tous. Ce tournage a été absolument génial. Il y avait entre eux une telle complicité.

Ils disent de vous que vous êtes resté un grand enfant. Vous en convenez ?

Je suis un adulte responsable, père d'une petite fille de 9 mois, et en même temps, c'est vrai je suis resté un grand enfant capable d'être régressif, de jouer, de m'amuser à créer un monde disparu qui me ramène à l'enfance, à l'adolescence... Les bouchons d'oreille, la collection de scarabées collés dans le cahier, les petites tombes dans le jardin, la mappemonde... Tout ça, ce n'est que du vécu ou des souvenirs fantasmés... Une quantité de petits détails qui accessoirisent les personnages et qui, au final, créent un univers particulier.

En un été, les trois garçons vont évoluer très rapidement. Qu'auront-ils appris ?

Pour les trois garçons, c'est la fin d'une innocence. Et en même temps, malgré les aléas de la vie, ils auront compris qu'ils sont devenus une vraie famille.

Votre vision de l'adolescence reste volontairement légère et optimiste. Pourquoi ce parti-pris ?

L'Enfance nue de Maurice Pialat a été pour moi une découverte hallucinante, mais je voulais un film lumineux. Les enfants se battent, ils manquent de tuer Johnny, les deux grands vont en maison de correction... On frôle le drame sans que le pire l'emporte. Peut-être, est-ce une idée de l'adolescence fantasmée... Toujours est-il que je continue à penser que l'amour est plus fort que tout, que la famille est plus forte que tout. A quoi bon continuer si on n'a pas l'amour de soi-même, si on n'a pas l'amour d'un proche, l'amour de quelqu'un d'autre ? Je voulais des mômes qui ne subissent pas la fatalité de l'atavisme. Leur rencontre, leur complicité incarnent l'espoir et le changement. Comme en chimie la sublimation, on peut transformer les choses. C'est clairement un film sur la famille, sur la bienveillance, sur l'amour.

Paul et Marty connaissent leur premier émoi sexuel avec une charmante voisine. Comment avez-vous abordé la difficulté de cette scène ?

On en a beaucoup parlé. Je leur ai mimé les séquences, ce qui a permis de mettre une distance. Chacun des deux garçons avait créé son cache sexe. En deux heures la scène était tournée et conclue par des éclats de rire.

En quoi, la scène d'intimidation qui tourne au drame a-t-elle son importance ?

Je voulais vraiment une rupture, un acte violent, fulgurant qui marque définitivement les trois garçons. Johnny ne tombe pas dans le coma parce qu'ils l'ont endormi avec de l'éther, mais parce qu'il est diabétique et n'a pas eu sa piqûre d'insuline. C'est un enchaînement de circonstances malheureuses qui fera que pour le P'tit, Paul et Marty rien ne sera plus jamais comme avant. Ce drame les solidarise, les unit pour toujours.

Pourquoi avoir choisi de tourner à la campagne ?

Pour le terrain de jeu formidable qu'offre la campagne : l'eau, le torrent, le jardin, la végétation sauvage... Un environnement qui n'est pas dompté où l'on peut lâcher des mômes presque librement.

Les personnages secondaires ont, eux aussi, leur importance. L'amoureux discret de la Nonna, le voisin râleur, le gendarme désabusé... Une jolie galerie de portraits...

Philippe Duquesne, Albert Delpy Bruno Lochet sont tous formidables. Pour le voisin ou le gendarme, je ne voulais pas de personnages caricaturaux. Même le voisin n'est pas aussi antipathique qu'on le croit. Tous sont sauvés soit par leur humour, soit par leur fragilité.

Je vous aime très beaucoup est une déclaration. A qui ?

Sans doute à moi enfant et à tous les enfants.

ENTRETIEN AVEC FIRMINE RICHARD (NONNA)

Comment vous êtes-vous retrouvée associée à ce projet ?

C'est la productrice Nelly Kafsky qui m'a parlé du film de Philippe Locquet. J'ai lu le scénario et je suis tout de suite tombée en amour pour ce personnage de la Nonna. Au cinéma, les grands-mères n'ont pas la place qu'elles méritent. Pourtant, dans la vie, elles sont essentielles : elles inculquent les valeurs perdues, elles pérennisent les choses. Moi, par exemple, j'ai été élevée par mon arrière grand-mère et ma grand-mère jusqu'à l'âge de sept ans. Je ne pouvais pas rater l'occasion d'interpréter une grand-mère, surtout une grand-mère comme celle là.

En quoi la Nonna est-elle si particulière ?

Déjà, elle est noire ! Ca apporte une couleur au propre comme au figuré. Au départ, Philippe Locquet n'avait pas imaginé une grand-mère noire, puis quand on s'est rencontré, il m'a dit qu'il ne pensait pas avoir de « légitimité » pour parler de ce qu'il connaissait mal. Je lui ai vite fait comprendre que son humilité était assez touchante, mais que je ne comprenais pas ses arguments. Blanche ou noire, c'est une grand-mère. Ses petits fils sont la chair de sa chair. L'amour qu'elle ressent pour eux est naturel, inconditionnel. C'est plutôt la situation qui est assez singulière. Rien n'est dans l'ordre des choses dans cette famille. La fille de la Nonna meurt avant elle et elle ne connaît pas très bien deux des petits-fils qu'elle accueille pour les vacances.

Sa fille a eu trois garçons avec trois hommes différents. Elle n'a jamais pris la peine de les réunir. A aucun moment, pourtant, la Nonna semble juger son comportement ?

Il y a comme ça des femmes qui font des enfants sans en assumer les conséquences. Je crois que les trois garçons ne sont pas nés d'un désir profond. Chacun a grandi plutôt seul, dans des milieux différents, avec une éducation différente. Quand ils se rencontrent pour la première fois, la seule chose qu'ils ont en commun c'est leur mère. Est-ce que ça suffit pour s'aimer ? Au début du film, rien n'est gagné !

Le film s'ouvre sur une scène où le P'tit danse. Une chose est sûre, lui n'a pas l'air malheureux...

Il a l'énergie des gens qui sont aimés. Que sa grand-mère soit noire ou blanche ne lui pose pas de problème parce ce qu'il a cet amour, cette complicité qui est bien plus importante que les dernières nouveautés high-tech. L'important est là. Ses deux frères n'ont pas eu cette chance. Paul ne voit pas beaucoup son père, Marty est dans un foyer. Ils vivent en ville. Quand ils se retrouvent chez leur grand-mère, à la campagne, le changement est assez radical. Le mode de vie, le langage, les activités ne sont pas les mêmes... Ils vont devoir s'adapter.

S'adapter et se tolérer. Qu'est-ce qui contribue le plus à ce rapprochement fraternel ?

Même s'ils n'ont pas l'air traumatisé, ils partagent la peine d'avoir perdu leur mère. Ce n'est pas rien d'être du même ventre... Les liens du sang font qu'ils ont aussi la même grand-mère. C'est elle qui au début fait le lien avant que le P'tit fasse le liant. Quand les vacances commencent, chacun doit trouver ses marques. Ca se rebiffe, ça râle, mais les garçons ont plutôt un bon fond ! Ils trouvent assez rapidement des choses à faire ensemble comme d'aller voir la petite voisine de la piscine ou de faire bloc contre Johnny ... Très vite, ils comprennent qu'ils ont intérêt à se serrer les coudes. Ce film montre comment une grand-mère et ses trois petits-fils réussissent finalement à reconstituer une vraie cellule familiale. C'est bien, c'est beau que dans des familles éclatées, les parents, les grands-parents essayent de créer des rapprochements entre les enfants. Rien ne nous oblige à nous entendre avec un frère ou une sœur, mais on est toujours plus fort à plusieurs.

A-t-il été difficile de jouer avec un enfant de 8 ans et deux adolescents ?

Depuis que j'ai commencé à tourner, y compris dernièrement dans *la Première étoile*, j'ai souvent été avec des enfants. J'ai une certaine habitude ! En fait, tout dépend de la façon dont on les a éduqués et comment ils abordent le milieu du cinéma. Faire un film réclame beaucoup de travail et engage beaucoup d'argent. Ce n'est pas toujours évident à comprendre. Max, par exemple, a une maturité incroyable. Il est très intelligent, déterminé et travailleur. Quant à Julien et Pierre, ils ont été formidables.

Vous avez commencé le cinéma à 40 ans. Que vous ont appris ces trois gamins ?

Le naturel. On se disait les choses clairement et ça marchait naturellement. Que l'on ait 8 ans ou 60 ans, quand un comédien joue, il a toujours besoin du regard de l'autre. Faut que ça se réponde. Les enfants comprennent ça très bien. Il y a juste à baliser un peu le jeu et tout se déroule sans problème.

Je vous aime très beaucoup est un titre qui vaut autant pour le P'tit et ses frères que pour la Nonna qui n'est pas insensible aux attentions de Raymond ?

Ah oui, elle est effectivement courtisée par Raymond. C'est une grand-mère, mais elle reste une femme qui aime encore se faire belle et porter une jolie robe... Elle n'est pas insensible au charme du monsieur, mais au début du film sa priorité est de s'occuper de ses trois petits-fils. Son bonheur dépend du leur. Quand il lui semble que la cellule familiale s'est recomposée et qu'un grand-père pourrait y avoir sa place, alors elle commence à penser davantage à elle. C'est important l'amour des seniors ! Peu importe l'âge, peu importe que ce soit un couple ou une fratrie... On est plus heureux ensemble que seul. C'est peut-être fleur bleue, mais le partage il n'y a rien de mieux.



ENTRETIEN AVEC MAX CLAVELLY, JULIEN CRAMPON ET PIERRE LEFEBVRE

Comment vous êtes-vous retrouvés sur ce film ?

Max Clavelly : J'avais 6 ans quand j'ai tourné *Tellement proches* d'Eric Tolédano et Olivier Nakache. On est revenu me chercher... Je n'étais pas trop, trop surpris... Après, j'ai fais des essais et on m'a pris.

Julien Crampon : J'ai suivi le cursus normal des jeunes acteurs. C'est grâce à la productrice, Nelly Kafsky, qui a appelé mon agent, que j'ai rencontré Philippe Locquet. J'avais déjà une expérience télé dont un premier téléfilm quelques années auparavant, mini-série qui réunissait trois enfants.

Pierre Lefebvre : J'ai fait du théâtre, classique et surtout contemporain. Depuis un an, je multipliais les castings sans que ça aboutisse. Et là, j'ai décroché le rôle de Paul.

Le P'tit vit avec sa grand-mère. Dès le générique, il occupe l'espace de façon très énergique. Quel est son principal trait de caractère ?

Max Clavelly : Il est beaucoup plus actif que moi dans la vie même si je ne suis pas souvent fatigué. Il n'a pas la chance d'avoir un père et une mère, mais il est curieux de tout. Et il est très content de découvrir qu'il est le petit frère de deux garçons.

Marty est un adolescent turbulent, placé dans un foyer. C'est un petit dur au grand cœur...

Julien Crampon : Marty a plein de sentiments rentrés. Il s'est créé une carapace. Des trois, c'est lui le plus seul, le plus fragilisé. Il a été reconnu par sa mère, mais il ne l'a jamais vue. Et il n'a pas de père. Pour ce rôle, j'ai travaillé avec un coach. On s'est notamment servi de la sophrologie pour que j'apprenne à ressentir les choses.

Le personnage de Paul est sans doute le plus complexe, le moins sympathique. A-t-il été facile de l'interpréter ?

Pierre Lefebvre : C'est un personnage qui a beaucoup évolué pendant le tournage. Au début, il était très réservé, puis au fur et à mesure Philippe Locquet a décidé qu'il devait davantage s'ouvrir aux autres... Lui, même s'il ne le voit pas beaucoup, il a un père, il est habitué à être seul. Ces vacances vont lui apprendre à découvrir une autre façon d'être.

Ce film parle d'une famille recomposée. Avoir l'esprit de famille, c'est quoi aujourd'hui ?

Julien Crampon : Je vis avec mes parents et mon frère, j'ai la chance de ne jamais avoir eu à me poser la question.

Pierre Lefebvre : Le film montre que malgré les différences des uns et des autres, ils ont plus qu'une mère en commun. La famille, ce n'est pas un sentiment inné, mais les sentiments peuvent se créer même quand on n'a pas été élevé ensemble.

Quel rôle joue la « Nonna » au centre du trio ?

Max Clavelly : Elle est gentille, puis elle fait beaucoup pour nous aider à nous entendre.

Julien Crampon : C'est un personnage essentiel. C'est évidemment elle la plus mature, la plus responsable.

Pierre Lefebvre : Elle veut réparer les erreurs de la mère des trois garçons. Et réunifier la famille.

Comment s'est déroulé le tournage ?

Julien Crampon : On a tourné en septembre dernier, en pleine période scolaire. Pendant un mois et demi, j'ai dû mettre de côté un certain nombre de choses : le lycée, la guitare électrique, mais pour la première fois j'ai eu le sentiment d'interpréter vraiment un personnage. C'était très sympa et passionnant.

Pierre Lefebvre : C'est vrai, tout le tournage a été un bon moment. La scène la plus difficile était peut-être celle de la piscine. On était un peu nerveux, mais ça s'est super bien passé, naturellement. On en avait beaucoup parlé avec Philippe qui voulait que ça ne choque personne.

Max Clavelly : Pour moi, le tournage, c'était une autre vie ! J'ai adoré être à la campagne... Ça m'a fait du bien, le calme, pas trop de bruit, pas de pollution. Le plus difficile, c'est de revenir à Paris et de reprendre l'école. Avoir un maître tous les mercredis c'était plus difficile que d'apprendre les textes du film. Les textes, c'est comme une poésie.

Diriez-vous que Philippe Locquet est resté un grand enfant ?

Julien Crampon : Ah, ça oui ! C'est quelque chose qu'il n'a pas oublié en vieillissant.

Pierre Lefebvre : C'est quelqu'un qui reste très ouvert, très curieux... Parfois, il nous demandait notre avis pour savoir si c'était crédible, si c'était réaliste, si on aurait dit ça dans la vraie vie ! Et il tenait compte de ce qu'on lui disait.

Comment définiriez-vous Je vous aime très beaucoup ?

Pierre Lefebvre : C'est une comédie dramatique avec des moments forts, des moments drôles, toutes sortes d'émotions. »

Max Clavelly : On ne peut pas dire que c'est une comédie ou que c'est un drame. On peut dire les deux.

Comment imaginez-vous l'avenir de vos trois personnages ?

Julien Crampon : Marty a trouvé une famille, des marques. Il baigne dans le bonheur et va sûrement évoluer de façon plus stable.

Pierre Lefebvre : Paul a moins de préjugés sur la campagne, les foyers... Il est plus ouvert et il s'est endurci. Il a mûri et s'est amélioré.

Max Clavelly : Deux frères en plus, c'est mieux que d'être tout seul. Quand on est seul, on n'a pas quelqu'un pour prendre exemple. Avec ses grands frères, il va grandir plus vite. C'est cool d'avoir une famille !



LISTE TECHNIQUE

Producteur : Mazel Productions - Nelly Kafsky avec la collaboration de Lisa Benchikh-Pellier

Directrice artistique et littéraire et décors : Laure Balzan-Sorin

Directeur de production : Jean-Dominique Chouchan

Scénario original et dialogues originaux : Claire Renaut

Scénario, adaptation, dialogues : Philippe Locquet

Réalisateur : Philippe Locquet

Chef Opérateur : Romain Winding

Ingénieur du son : Thomas Guytard

Directeur de casting : Gérard Moulevrier

Montage image : Marie-Blanche Colonna

Montage son : Corinne Rozenberg

Musique originale : Laurent Sauvagnac et Stéphane Zidi (Editions Mazel Productions)

Mixage : Anne Le Campion

Distributeur : Jour2fête

Durée : 1h31

Support : 35 mm

Partenaires :

avec la participation de Canal Plus et Cinécinéma

avec la participation d'Orange Cinéma Series

avec la participation du Groupe Eclair et de TSF

avec le soutien de la Région Provence Alpes Côte d'Azur en partenariat avec le CNC

avec le soutien du Conseil Général des Alpes-maritimes en partenariat avec le CNC

avec le soutien de l'ANGO-A-GICOA